Croquis vaudois : un tour de "cotien"

Autor(en): **Pierrette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226812>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mots « vilains ». Il me montrait (parce que je n'y comprenais rien), il me montrait une page où il avait remplacé le mot... une femme... par le mot... une dame... montait l'escalier par... gravissait... le soleil par... l'astre du jour. Il remplaçait souliers par chaussures, manteau par pardessus, fenêtre par croisée... C'est ce qui permet, en poussant les choses un peu loin, d'appeler le chien l'ami de l'homme, et le nez : l'appareil olfactif.

Cette timidité vaudoise à être qui on est, travers et défauts compris, elle aura fait bien du mal. On se veut endimanché, et l'on n'est plus soi-même.

Le pays d'un charmant bon sens, le pays d'une singulière malice jamais en défaut devient, en littérature, une sorte de mauvaise traduction de ces romans anglais que les Anglais ne lisent pas, et que l'on appelle romans anglais parce qu'ils sont fades.

CROQUIS VAUDOIS

Un four de « cotien »

Mon père, charcutier de village, était ce qu'on pouvait appeler un bien « joli homme ».

Chez ses pratiques, les jours d'hiver, il savait dire les gandoises et faire rire les gens.

A la maison c'était parfois autrement, mais passons !!

Comme il savait bien son métier et qu'il était très propre, on lui apportait souvent un lapin, une poule ou un poulet à faire passer de vie à trépas.

Pour bouchoyer un lapin, il se mettait à côté de la maison, sur un petit chemin de traverse où passait le pasteur s'en allant au coiffeur, un copain qui « crevait de soif », la faux sur l'épaule, le « pétabosson » se rendant à l'Hôtel de Ville, et j'en passe...

A chacun mon père disait un mot, parlait du temps, plaçait une histoire pour rire, que sais-je encore ? Vint à passer le gros Louis, un vieux malin à la mine fleurie et qui avait plus d'un tour dans son sac.

— Adieu Arnold ! Tu tues un bien beau lapin.

— Hein, qu'il est beau et gras !

— Fichtre oui ! Pour qui est-il ?

— Pour Mme Rod, elle a des visites dimanche. Je crois que c'est son neveu, celui qui écrit des livres à Paris !

— Oh alors ! Ils ne verront pas la différence, s'ils mangent du chat ! J'en ai un chez moi, attends un peu !

Et nos deux farceurs ont tôt fait de monter le coup.

Il faut dire que la tête du lapin est échangée contre celle du chat, la queue est écourtée et le minon-minon porté chez la dame. Peut-être était-ce moi qui fit la commission, portant ensuite le lapin — le vrai — chez la cabaretière de la place de la Tour.

Ah ! la belle fricassée que firent nos deux gaillard avec le grand Auguste et le Jules à la jambe de bois, je ne vous dis que ça, le tout arrosé d'un vin généreux, mais *motus*... il ne faut pas que la vieille dame ait vent de la chose !

Au Chemin-Neuf, chez Mme Rod, il en allait autrement.

Les convives ne se régalaient guère, malgré la crème et les apprêts d'un fin cordon bleu telle que l'était Mme Annette. Bref, le lapin n'était pas bon.

Deux jours après, je captais derrière la maison ce bout de dialogue entre Mme Rod et mon père :

— Oh ! M'sieur Arnold, que croyez-vous qu'avait ce lapin de l'autre jour... il avait un certain goût si drôle et la graisse tant jaune...

— Mme Rod, c'est pas étonnant. Vous allez chercher vos lapins au marché d'Yverdon et là on vous vend de ces vieilles lapines ayant fait des ronflées de petits et nourries Dieu sait avec quoi !!

Et la dame s'en allait, en bas le sentier à la Louise au charron. Il me semble encore l'entendre.

— ... un certain goût si drôle et la graisse tant jaune.

Pierrette.